

Étonnantes CALVATIE

SUR CERTIFICATS

continué d'opérer des
les. C'est incontestable
meilleur remède connu
la chute des cheveux
pousser.
juge par les certifi-
Montreal, 29 janvier 1884.
Giroux, pharmacien, 601
Notre-Dame (ouest) Montreal.

les cheveux abondamment
rien ne semblait pouvoir
car j'avais essayé les
autres tous t's me préparé
le moindre bon résultat.
que qu'on peut le devenir
temps.
commandement essayai la
première boîte à arrêter commandé
à la seconde, mes
commence à repousser et
se trois boîtes, j'avais une
forte qu'aujourd'hui. C'est
ni de pour vous don
marque de reconnaissance,
ous ceux qui auraient le
accepter mes propositions.

— C'est dit, fit Prosper avec
effort.

— Alors tu vas quitter les hor-
ribles loques dont tu es couvert,
car je ne voudrais pas te présenter
en pareil costume à un entre-
preneur.

— À ces mots, Raymond ouvrit
une porte latérale et passa dans
son cabinet de toilette, d'où il
revint avec un paquet d'habits
et une paire de souliers.

— Tiens, dit-il, voici une veste
et un gilet en velours gris que
je porte ordinairement dans l'a-
telier; voici un pantalon en
bon état et des chaussures ;
ajoutez-y cette chemise de flan-
nelle, cette paire de chaussettes,
et habile-toi sur le champ.
Nous sommes à peu près de la
même taille, tout cela l'ira com-
me un gant.

— À ces mots, Raymond sortit et
laissa Prosper dans la chambre à coucher.
Cinq minutes après, Prosper
ouvrit la porte.

La métamorphose était com-
plète.

— À la bonne heure ! fit Ray-
mond. Fais un paquet de tes
vieilles hardes et accepte ces
cinq francs.

Prosper fit un geste timide
pour les refuser.

— Ne t'en défends pas, répli-
qua Raymond, je vais te les faire
gagner à l'instant.

— C'est différent, dit Prosper,
qui les prit et les glissa dans
son gousset.

— Voilà ce que tu auras à
faire, commença l'architecte. Ce
n'est ni long ni difficile, et cela
te fournira l'occasion de faire la
paix avec la femme envers qui
ta as quelques torts...

— Comprends pas ! fit Pro-
sper.

— Patience ! tu vas compren-
dre. Tu te procureras d'abord
une petite voiture à bras. Tu
te rendras ensuite chez le mar-
chand de meubles dont voici
l'adresse, et tu te prieras, en
échange de cette carte de visite,
de te remettre les meubles que
je lui ai achetés tout à l'heure.

— Ça se fera, répondit Prosper,
en prenant la carte du mar-
chand et celle de l'architecte.

— Ensuite tu chargeras cette
comme et tu faufile sur ta
voiture, tu iras rue Saint-Victor,
numéro 49, tu monteras au cin-
quième, et tu placeras ces deux
objets chez la mère Rabat-Joie.

— La folle ?

— Précisément.

— Vous le connaissez donc,
désidément ?

— Je ne l'ai vue que deux
fois : lundi lorsque tu as voulu
la frapper, et ce matin en allant
visiter la maison où elle demeu-
re.

— Dans tous les cas, vous lui
voulez du bien.

— Je désire soulager sa misé-
re, voilà tout. J'ai vu sa cham-
bre si affreusement nue que
mon cœur s'est serré. Elle igno-
re qui je suis, et je ne veux mé-
me pas qu'elle le sache. Tu en-
tends ?

— Parfaitement, dit Prosper.

— Alors va-t'en. Tu reviendras
lundi matin me rendre compte

de la commission et nous avise-
rons ensemble au moyen de te
caser.

— Prosper le remercia et partit.
Trois quarts d'heure après, il
arrivait avec une voiture à la
porte du marchand, prenait li-
vraison de meubles et se diri-
geait vers la rue Saint-Victor.

— Au bruit de la voiture qui
s'arrêtait devant sa boutique,
regarde moi, continua Raymond.

— J'étais comme toi un enfant
sans fortune, sans avenir, et au-
jourd'hui je commence à me faire
une position ; je gagne huit ou dix mille francs par an.

— Or, ces huit ou dix mille francs
représentent au bas mot un capi-
tal de deux cent mille francs !

— Tu sais bien que je ne les ai
pas, tout qui connaît ma position
aussi bien que la tienne ; toi, à
qui je n'ai caché aucun des évé-
nements qui ont traversé ma
jeunesse. Donc, tu le vois en-
core, mon capital à moi, c'est le
travail, toujours le travail. Eh
bien ! puisque tu n'as pas en-
core fait fructifier le tien, occu-
pe-toi pendant qu'il en est
temps encore, et décide-toi à
accepter mes propositions.

— C'est dit, fit Prosper avec
effort.

— Alors tu vas quitter les hor-
ribles loques dont tu es couvert,
car je ne voudrais pas te présenter
en pareil costume à un entre-
preneur.

— À ces mots, Raymond ouvrit
une porte latérale et passa dans
son cabinet de toilette, d'où il
revint avec un paquet d'habits
et une paire de souliers.

— Tiens, dit-il, voici une veste
et un gilet en velours gris que
je porte ordinairement dans l'a-
telier ; voici un pantalon en
bon état et des chaussures ;
ajoutez-y cette chemise de flan-
nelle, cette paire de chaussettes,
et habile-toi sur le champ.
Nous sommes à peu près de la
même taille, tout cela l'ira com-
me un gant.

— À ces mots, Raymond sortit et
laissa Prosper dans la chambre à coucher.

— Cinq minutes après, Prosper
ouvrit la porte.

La métamorphose était com-
plète.

— À la bonne heure ! fit Ray-
mond. Fais un paquet de tes
vieilles hardes et accepte ces
cinq francs.

Prosper fit un geste timide
pour les refuser.

— Ne t'en défends pas, répli-
qua Raymond, je vais te les faire
gagner à l'instant.

— C'est différent, dit Prosper,
qui les prit et les glissa dans
son gousset.

— Voilà ce que tu auras à
faire, commença l'architecte. Ce
n'est ni long ni difficile, et cela
te fournira l'occasion de faire la
paix avec la femme envers qui
ta as quelques torts...

— Comprends pas ! fit Pro-
sper.

— Patience ! tu vas compren-
dre. Tu te procureras d'abord
une petite voiture à bras. Tu
te rendras ensuite chez le mar-
chand de meubles dont voici
l'adresse, et tu te prieras, en
échange de cette carte de visite,
de te remettre les meubles que
je lui ai achetés tout à l'heure.

— Ça se fera, répondit Prosper,
en prenant la carte du mar-
chand et celle de l'architecte.

— Ensuite tu chargeras cette
comme et tu faufile sur ta
voiture, tu iras rue Saint-Victor,
numéro 49, tu monteras au cin-
quième, et tu placeras ces deux
objets chez la mère Rabat-Joie.

— La folle ?

— Précisément.

— Vous le connaissez donc,
désidément ?

— Je ne l'ai vue que deux
fois : lundi lorsque tu as voulu
la frapper, et ce matin en allant
visiter la maison où elle demeu-
re.

— Dans tous les cas, vous lui
voulez du bien.

— Je désire soulager sa misé-
re, voilà tout. J'ai vu sa cham-
bre si affreusement nue que
mon cœur s'est serré. Elle igno-
re qui je suis, et je ne veux mé-
me pas qu'elle le sache. Tu en-
tends ?

— Parfaitement, dit Prosper.

— Alors va-t'en. Tu reviendras
lundi matin me rendre compte

"J'ai souffert"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houbion,"

J'en ai consommé deux bouteilles. Je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houbion à toute l'Amérique. J. D. Walker, Buckner, Mo.

— Je vous adresse ces quelques lignes comme

Gage de reconnaissance pour vos

Amers de Houbion. J'ai souffert

de rhumatismus inflammatoire

Pendant près de

sept années et aucune médecine n'a

semblé faire de

Bien !!!

Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houbion, et à ma grande surprise je suis aussi bien aujourd'hui que je n'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès,

que ce puissant et efficace remède

Guérison souvent !

Soulagement toujours !

PAR L'EMPLOI DE LA

SOLUTION ANTI-NERVEUSE

Laroyenne

VENTE EN GROS

PARIS, 7, Boulevard Denain, 7, PARIS

PHARMACIE DUREL

Dépôt à Québec, chez le Dr. Ed. MORIN & C°, et dans toutes Pharmacies du Canada.

ÉPILEPSIE

HYSTÉRIE

CONVULSIONS

MALADIES

NERVEUSES

Depuis 1860, chez le Dr. Ed. MORIN & C°, et dans toutes Pharmacies du Canada.

Guérison souvent !
Soulagement toujours !

PAR L'EMPLOI DE LA

SOLUTION ANTI-NERVEUSE

Laroyenne

VENTE EN GROS

PARIS, 7, Boulevard Denain, 7, PARIS

PHARMACIE DUREL

Dépôt à Québec, chez le Dr. Ed. MORIN & C°, et dans toutes Pharmacies du Canada.

chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs

de France et de l'Étranger

La

VELOUTINE

étoffe de laine spéciale

préparée au BISMUTH

Par CH. FAY, Parfumeur

8, Rue de la Paix, 9 — PARIS

Le Véritable ONGUENT GARNIER

est un remède à la goutte et la goutteuse. Parfumé, Aromatic, Balsamique de toute espèce.

Ce Tonique excellent et une efficacité inégalée pour la guérison des malades de la goutte et de la goutteuse. Ainsi que pour la guérison des malades de la goutte et de la goutteuse.

EXIGE SUR CHAQUE BOUL. LA SIGNATURE GARNIER

Dépôt général à PARIS, 4, r. des Orfèvres, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Le Véritable ONGUENT GARNIER

APRÈS STOMACHIQUE, PURGATIF & DÉPURATIF

l'engorgement des TISSUS, l'essouflement

d'apétit, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestions du Foie, du Poumon et du Cerveau, etc.

TRÈS UTILE ET CONTRAIRE

EXIGE L'ÉTIQUETTE ci-jointe en 4 couleurs, avec le mot VÉRITABLE

Québec : D'ED. MORIN & C°. Montréal : LAVIOLETTE & NELSON.

PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Le Véritable ONGUENT GARNIER

APRÈS STOMACHIQUE, PURGATIF & DÉPURATIF

l'engorgement des TISSUS, l'essouflement

d'apétit, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestions du Foie, du Poumon et du Cerveau, etc.

TRÈS UTILE ET CONTRAIRE

EXIGE L'ÉTIQUETTE ci-jointe en 4 couleurs, avec le mot VÉRITABLE

Québec : D'ED. MORIN & C°. Montréal : LAVIOLETTE & NELSON.

PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Le Véritable ONGUENT GARNIER

APRÈS STOMACHIQUE, PURGATIF & DÉPURATIF

l'engorgement des TISSUS, l'essouflement

d'apétit, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestions du Foie, du Poumon et du Cerveau, etc.

TRÈS UTILE ET CONTRAIRE

EX